

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	40 (1911)
<b>Heft:</b>	19
<b>Rubrik:</b>	Échos de la presse

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Que nous reste-t-il donc à conclure à la fin de cet aperçu historique bien incomplet ? C'est que, en présence de cette nouvelle levée de boucliers, plus condamnable que toutes les précédentes parce que, plus aveuglément hostile, il est de toute nécessité que la jeune génération de notre corps enseignant primaire et, avec elle, tous les amis de l'instruction bien entendue qui ont à cœur le progrès de nos écoles, se lèvent comme un seul homme et finissent par faire comprendre à toute cette catégorie d'entêtés que, si « leurs guenilles leur sont chères », pour me servir de leur propre langage, ils ne trouvent cependant pas mauvais que ces guenilles les suivent définitivement dans la tombe, et que nous sommes absolument décidés à répudier une succession qui nous a valu l'état d'infériorité dans laquelle nos classes primaires ont végété pendant plus d'un demi siècle, et, comme conséquence nécessaire, la honte du dernier rang dans l'échelle des examens pédagogiques fédéraux de recrutement militaire.

La suite de cette série de conférences qui sera reprise après les vacances de Pâques, aura pour but de vous convaincre au moyen d'un exposé objectif aussi clair, aussi succinct et aussi précis que possible, que nos livres de lecture, hormis quelques défauts inséparables de tout premier essai, ont bien été conçus d'une manière tout à fait conforme aux principes d'une saine pédagogie et, qu'au lieu de faire machine arrière au risque de retomber dans toutes les vieilles ornières, il y a lieu de travailler d'un commun accord au perfectionnement des méthodes en vigueur et des nouveaux moyens d'enseignement mis à notre disposition par l'autorité compétente.

(A suivre.)

F. OBERSON.

---

## ÉCHOS DE LA PRESSE

---

*La Pédagogie dans les Universités.* — Les Universités ont des cliniques médicales. Il paraîtrait scandaleux, en effet, qu'un médecin voulût soigner des malades sans avoir pratiqué d'abord son art sous les yeux d'un expert, après avoir entendu seulement des cours théoriques ; car il y a loin de la pratique à la théorie. Mais il en est de même de la pédagogie. Pourquoi confier l'âme des enfants à des professeurs sans

expérience et sans formation professionnelle pratique ? C'est pourquoi la question de séminaires universitaires avec écoles d'application ou d'académie pédagogique annexés aux universités fait couler de l'encre dans les pays allemands, en Bavière surtout. Outre les professeurs d'enseignement secondaire, les professeurs d'école normale, les inspecteurs et les directeurs d'école devraient pouvoir se former quelque part, y acquérir des connaissances qui leur donnent une compétence indiscutée et une autorité auprès de leurs subordonnés. Où ? Mais dans les Universités ! Une chaire de pédagogie sans une école pratique où se font les « démonstrations expérimentales » des méthodes, où les futurs maîtres s'exercent au maniement des procédés d'enseignement, est un non-sens, comme le serait une chaire de physique ou de chimie sans laboratoire, des cours de médecine sans cliniques. L'école, une vraie école, adjointe aux cours théoriques, voilà le vrai et naturel laboratoire pédagogique, qui rendra vraisemblablement plus de services que les laboratoires de « pédagogie » installés à Bruxelles sous les ordres de M<sup>me</sup> Joteyko ou à Anvers, sous ceux de M. Schuyten. Une telle organisation existe à Jheronimus, sous la direction de M. W. Rein. On fête, cette année-ci, le 25<sup>me</sup> anniversaire de sa fondation.

(D'après le *Pharus*.)

\* \* \*

*L'opinion et les études classiques.* — M. Charles Legrand, vice-président de la Chambre de commerce de Paris et président de la Société de géographie commerciale, a adressé récemment à M. Thamin, recteur et représentant du Ministère de l'Instruction publique française au Congrès de l'Union des Associations d'anciens élèves des lycées et collèges, une harangue dont nous extrayons le passage suivant : « Nous pensons que supprimer complètement le grec, diminuer le latin, ce serait sacrifier le français. La connaissance du latin ne constitue pas une culture de luxe : elle a une vertu éducative ; elle contribue à développer l'esprit chevaleresque, l'enthousiasme pour les belles causes, la pitié pour les faibles, le culte du droit, de la justice, de la vérité. Grâce au latin, la langue française n'est pas seulement la plus élevée elle est aussi la plus simple et la plus douce ; elle révèle le génie de notre race et semble en garder le précieux dépôt. Nous avons des devoirs envers elle comme envers la patrie elle-même ; il nous faut défendre l'intégrité de l'esprit français comme l'intégrité de notre territoire. » Il est intéressant de constater avec quelle élévation de ton des commerçants savent défendre les études classiques contre les entreprises des novateurs.

\* \* \*

*Végétations adénoïdes.* — Bien des enfants ne peuvent aboutir à l'attention et à l'effort que nécessite la classe, demeurent en arrière et se découragent, parce qu'ils souffrent de végétations adénoïdes, vulgairement appelés les polypes de la gorge et du nez. Ni eux, ni leurs parents, ni l'instituteur ne se rendent compte de ce qui paralyse leur

bonne volonté. Voici les symptômes qui font pratiquement reconnaître cette infirmité : ronflements, modifications du son des voyelles, difficulté d'articuler les *m*, *n*, *ng*, mauvais fonctionnement de la respiration nasale, bouche constamment ouverte, coryzas fréquents, bronchites. « Les effets produits par la présence des végétations adénoïdes sur la santé générale de l'enfant sont souvent fort graves : l'état nerveux est tel que l'enfant devient incapable d'application soutenue, et même d'attention ; sa mémoire s'affaiblit ; il est triste et irritable, paresseux, peu disposé au jeu aussi bien qu'au travail. Pour le traitement des cas ordinaires, les parents pourront assez souvent éviter d'avoir recours à une opération ; il suffira de doucher chaque narine deux fois par jour avec une solution boriquée, de façon à établir une véritable irrigation des fosses nasales. De plus, il faudra faire avec soin des exercices de respiration nasales, à l'école et à la maison. Si au bout d'un mois de ce traitement, il n'y a pas une grande amélioration dans l'état de l'enfant, c'est qu'une opération est nécessaire et le chirurgien doit intervenir. » L'auteur insiste surtout sur les exercices de respiration nasale, qu'il faut pratiquer souvent et avec une application persévérente.

(*Education.*)

\* \* \*

L'éditeur d'un Dictionnaire de Pédagogie américaine nous apprend, entre autres intéressants renseignements, quelle a été la production d'œuvres pédagogiques pendant l'année 1910. Aux Etats-Unis, sur 3145 ouvrages nouveaux, 348 traitaient de questions d'éducation ; cette proportion est bien plus forte en d'autres pays : 578 sur 8446 en Angleterre ; 4203 sur 30,317 en Allemagne ; 1005 sur 8805 en France. Les pédagogues ne peuvent plus suivre que de loin cette trop abondante littérature ; ils sont obligés de se spécialiser eux aussi dans leur propre branche. L'intérêt grandit partout pour les choses d'éducation. « L'importance de l'école et de la profession d'instituteur ne cesse de croître, dit l'éditeur du Dictionnaire, M. Mourve. Au point de vue du nombre des maîtres, c'est maintenant la plus large des professions. Un des changements sociaux les plus significatifs du temps présent, c'est la tendance à faire assurer par l'école des diverses responsabilités sociales et morales jusqu'à présent attribuées à d'autres professions et à d'autres institutions. C'est l'école, aujourd'hui, qui est devenue responsable de la moralité des jeunes générations. La famille n'est plus à même de remplir sa fonction d'éducation et l'école doit la remplacer... » Reste à savoir si cette tendance est bonne ; nous ne le voyons pas. Si, malheureusement, les parents ne savent plus remplir leur tâche, — nous ne pensons pas seulement aux pauvres gens, — si l'école doit y suppléer dans la mesure du possible, il n'en demeure pas moins que c'est un mal social dont on sera bien obligé de mesurer quelque jour les funestes conséquences. Les devoirs de la famille sont inaccessibles.

\* \* \*

On sait que la mémoire s'améliore et se fortifie avec l'âge jusqu'à 20 ou 25 ans, puis demeure stationnaire et baisse insensiblement jusque

vers 50 à 60 ans, époque où les souvenirs commencent à devenir moins sûrs. Mais beaucoup d'éducateurs pensent que l'enfant a tout au moins sur le jeune homme l'avantage de pouvoir apprendre tout ce qui lui plaît et que volontiers il mémorise des phrases et des mots vides de sens. On se dit alors : « Qu'il apprenne toujours ; il comprendra plus tard. » Leur mémoire machinale est donc supposée devoir compenser le défaut de leur intelligence.

Un psychologue américain, M. E. O. Lewis, le pensait aussi ; mais il voulut vérifier cette opinion par l'expérience. Les résultats obtenus ont détruit sa croyance en une sorte de compensation mentale qui aurait permis à l'enfant d'apprendre très facilement pour suppléer à son manque de puissance intellectuelle. A son grand étonnement, c'est sur des matériaux dépourvus de sens que s'affirme le plus la supériorité des élèves les plus âgés et des élèves les plus intelligents. « En fait, plus l'enfant est jeune, et plus il est nécessaire de lui expliquer nettement la matière à apprendre ; l'enfant très jeune ne possède pas cette mémoire machinale qui s'affaiblissait, croyait-on, au fur et à mesure qu'il grandissait. Pour les enfants de n'importe quel âge, il faut, pour le travail de la mémoire, une étude analytique et synthétique du texte à apprendre ; à compréhension égale, un enfant de 8 ans apprendra aussi facilement qu'un enfant de 12 ans, mais pas plus facilement. » Ce qu'on dit des textes à mémoriser littéralement, on peut le dire de n'importe quelle leçon, dont l'élève doit retenir le contenu. Ce qui n'est pas compris, — toutes les expériences de psychologie l'on démontré et le bon sens l'indique, — est infailliblement destiné à un prochain oubli. Et ceux qui disent : « Qu'il apprenne toujours ; il comprendra plus tard » commettent un pur non-sens.

(D'après l'*Education.*)

\* \* \*

*Les restes de Coménius.* — Le grand pédagogue morave a passé ses dernières années dans les Pays-Bas et est enterré à Naarden. La municipalité de Prague a négocié auprès des autorités de cette ville pour obtenir le transfert de ses restes à Prague. Dr Eugène DÉVAUD.

— \* —

*Ce qu'on y gagne.* — Les personnes qui font profession d'enseigner y gagnent une heureuse habitude d'esprit. Elles s'habituent à prendre du champ et à se donner du recul dans les jugements qu'elles sont appelées à porter sur les gens et les choses. Elles apprennent à percevoir les majestueux ensembles. Au lieu que le même fait actuel emplit tout la pensée des gens ordinaires, déborde le champ de leur vision et les domine comme une montagne, il se réduit assez vite dans l'esprit du maître intelligent à ses proportions véritables ; il se situe à côté des faits antérieurs et, rapproché d'eux, il se classe à son rang et apparaît avec sa taille naturelle.

— ♀ —